Les choix d'inhumation des Maghrébins âgés vivant en France

Fatima Mezzouj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3094>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3094

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 127-134

ISBN : 978-2-919040-30-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Fatima Mezzouj, « Les choix d'inhumation des Maghrébins âgés vivant en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1309 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3094> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3094

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2019.

Tous droits réservés

Les choix d'inhumation des Maghrébins âgés vivant en France

Fatima Mezzouj

- 1 L'immigration des travailleurs maghrébins, perçue initialement comme temporaire, a progressivement évolué vers une immigration durable et un ancrage dans le paysage français. Cette main-d'œuvre dont la venue a, pour l'essentiel, été organisée avec les pays d'émigration, a contribué à la (re)construction de la France dans le contexte des Trente Glorieuses. Les immigrés du Maghreb, comme le montre Abdelmalek Sayad¹, nourrissaient l'espoir de retourner définitivement dans leur pays d'origine, au mieux une fois un pécule amassé, au pire à la retraite. Si de nombreux travaux et rapports ont été consacrés au mode de vie, au parcours migratoire puis à la vieillesse de ces hommes, peu de recherches et d'études ont abordé ce temps fort qu'est la fin de vie, le rapport à la mort, le choix du lieu et des conditions d'inhumation de ces anciens travailleurs immigrés qui cheminent vers le crépuscule de leur vie, loin de leur terre natale.
- 2 Alors que la France compte aujourd'hui environ 5 millions de musulmans, près de 80 % de ceux qui décèdent sur le sol français sont rapatriés dans le pays d'origine² pour y être inhumés³. L'objectif de cet article, qui repose sur les propos recueillis auprès de personnes que nous avons interrogées dans notre recherche précédente⁴, est de nous éclairer sur les raisons qui conduisent les immigrés âgés originaires du Maghreb à être inhumés dans leur pays d'origine. Cet article n'a évidemment pas l'ambition de traiter l'ensemble de la thématique de la mort en Islam, mais de souligner quelques points forts sur le rapport à la mort de ces hommes restés dans un pays où ils ne se voyaient pas vieillir, comme le pensait également le pays d'accueil.

La mort pour les musulmans

- 3 La mort chez les musulmans est acceptée parce qu'elle est considérée comme un moment du cycle de vie, elle donnerait la possibilité à l'individu décédé d'aller vivre avec ses ancêtres. Pour cet homme de confession musulmane que nous avons interrogé,

c'est la manière dont est vécue la vie qui conditionne une belle ou une mauvaise mort : *“Il faut toujours garder dans sa tête que nous allons rendre des comptes à Dieu et donc il faut vivre sur terre, vivre sa vie de belle manière. Il faut vivre sa vie en pensant à la mort. Si tu vis bien, en bon croyant, si tu suis toutes les règles indiquées par le Coran et le Prophète, ta mort sera douce et agréable.”*

- 4 La vie sur terre est temporaire, le croyant doit répondre à une série de règles et s'abstenir de faire des choses interdites (“*haram*”) par la religion musulmane. *“Pour moi, la mort c'est un voyage sans retour et au bout, si tu as fait le bien, si tu t'es bien comporté en tant que musulman, il y a le paradis. Il n'y aura plus de douleurs, tout sera facile. Tu seras récompensé pour le bien que tu auras fait sur terre.”* Pour les musulmans, comme pour les autres croyants, la vie est un passage sur terre et les souffrances subies seront compensées dans une vie ultérieure. En ce qui concerne le sens donné à la mort, l'islam rejoint donc le christianisme et le judaïsme : il y a, dans ces trois religions, la notion de foi en une autre vie après la mort. Si les funérailles chrétiennes et musulmanes semblent opposées sur plusieurs points, elles ont néanmoins en commun de concentrer l'énergie de ceux qui sont en deuil sur les aspects rituels pour qu'ils fassent le nécessaire afin de satisfaire et de souder la communauté. Les rituels funéraires permettent à l'âme de continuer à vivre ici-bas ou dans l'autre monde selon les croyances de chaque communauté. Pour les familles, les rituels apportent du réconfort et organisent le déroulé du deuil.
- 5 Les rites de deuil sont essentiellement fondés sur le principe de l'interdit : rendre temporairement illicite ce qui est habituellement permis. En islam, l'accompagnement du mourant est codifié et réglementé, ne serait-ce que par le fait de réciter la profession de foi. Lorsqu'une personne va mourir, on lui fait réciter la “*chahada*” (profession de foi). En l'aidant à lever son index droit, on lui dit d'accueillir et d'accepter sa mort. Lorsque le musulman rend son dernier souffle, ses yeux doivent absolument être fermés, de même que la bouche. Deux sourates sont ensuite récitées, la sourate 36 “*Yassine*”, qui relate l'au-delà afin d'en faire connaître les étapes par lesquelles devra passer le défunt pour l'atteindre et celle de “*As-safat*” : *“Nous leur avons permis de jouir de la vie, pour une période déterminée.”* Puis vient la toilette mortuaire, elle-même ritualisée. En ce qui concerne la préparation du défunt, le lavage du corps, l'ensevelissement dans le linceul et la conduite de l'office funéraire sont du ressort des membres de la communauté islamique. Quelques minutes après la mort, une pré-toilette est pratiquée par le plus intime du défunt avant que le corps ne soit confié à l'imam pour la toilette rituelle.
- 6 Le transport du défunt se fait sur un brancard qui sera placé à l'arrière de la tombe, la tête devant y pénétrer en premier. En effet, la tête est, en principe, la première partie du corps qui aura vu le monde lors de la naissance, elle doit donc être la première à pénétrer dans la fin de la vie. La surélévation de la tombe ne peut excéder environ 20 cm. L'assistance garde alors le silence pour être attentive à ce moment et réfléchir sur sa propre existence. Le corps doit être posé sur son côté droit, tout comme un musulman lorsqu'il s'allonge pour dormir doit se coucher sur ce même côté, le sommeil assimilé, par analogie, à la mort. Le corps doit être orienté vers La Mecque.

Mort et inhumation chez les Maghrébins âgés

- 7 Les Maghrébins âgés, désormais retraités, ne sont pas arrivés en France avec une valise vide, ils sont venus avec une culture, des coutumes, des traditions et une religion⁵, l'islam. Ce cadrage culturel fait que leur approche de la mort est particulière au sein de la société française et qu'ils se posent tous des questions sur "le pays où se faire inhumer" et sur "le respect des rites".
- 8 Pour ces hommes, l'approche de la mort est apprivoisée, elle n'est pas mise à distance. Dans les entretiens, nous n'avons relevé aucun discours évacuant la mort : *"La mort fait partie de la vie, et la mort, c'est une invitation de Dieu. Nous ne sommes que des invités sur la terre. Notre vraie place à nous les musulmans, c'est d'être auprès de Dieu, alors pourquoi j'aurais peur ? J'y pense [à la mort] tous les jours."* À notre question *"Que représente pour vous la mort ?"*, les réponses sont souvent : *"La mort, c'est quelque chose de normal. Il faut préparer sa mort pour ne pas être surpris par elle. La mort existe parce que la vie existe et donc il faut l'accepter et bien se préparer. Moi, je n'ai pas peur mais si elle veut me prendre, eh bien qu'elle me prenne. Dans ma tête je suis prêt."* Ces propos renvoient à la démythification de la crainte de la mort. Elle est conscientisée et non niée. *"Dieu nous a ordonné à nous les musulmans de prendre soin de notre corps car il nous l'a prêté : on ne doit pas boire de l'alcool, par exemple, et il nous a dit de préparer notre mort en y pensant au moins cinq fois par jour au moment de la prière et ça c'est le minimum."* La personne est dans l'agir et non dans le subir, elle fait donc acte de la mort. La majorité des 64 personnes âgées immigrées interrogées souhaitent que leur mort ne passe pas inaperçue ; la peur de la solitude devançant celle de la douleur.
- 9 En revanche, ces Maghrébins ont dit leur angoisse par rapport au non-respect des rites funéraires, comme l'évoquent ces extraits de discours : *"La mort ne me fait pas peur, ce qui me fait peur, c'est qu'on ne s'occupe pas de mon corps comme d'un corps musulman. Il y a des règles à respecter pour prier, laver et enterrer un mort chez nous. Si tout ça n'est pas respecté, mon âme ne sera pas tranquille, elle va souffrir. C'est important de suivre les indications de notre Prophète sur la mort."* *"J'ai peur que si je suis très malade, que je ne peux pas réciter la chahada, que si je suis handicapé que je puisse plus bouger mes mains et qu'il n'y ait personne pour me tenir l'index pour réciter la chahada et ça, c'est grave chez nous. Il faut dire avant de mourir que nous croyons en Allah et en son Prophète en faisant la chahada."*
- 10 Pour ces hommes qui vivent en France, la religion continue à donner sa forme aux rites funéraires et c'est la famille qui prend en charge les premiers instants du décès, accomplissant les rites mortuaires nécessaires au voyage de l'âme vers le paradis.

Le choix du pays où se faire inhumer

- 11 Les immigrés maghrébins âgés que nous avons interrogés s'inscrivent dans un rapport d'attraction/répulsion par rapport à la France lorsqu'il s'agit d'évoquer leur mort probable en terre d'immigration. Dans leur grande majorité, ils souhaitent se faire inhumer dans leur pays d'origine. Un détour par nos entretiens s'impose pour mieux appréhender ce choix du lieu d'inhumation.
- 12 Tous les Maghrébins que nous avons interrogés souhaitent vivre leur vieillesse en France ou, mieux, entre cette terre d'accueil et le pays d'origine (en pratiquant la "navette"). Mais quasiment tous (62 sur 64) déclarent avoir réfléchi au lieu de sépulture

lors de leur décès et privilégier leur terre natale, pays musulman. Il faut souligner que cette volonté ne s'accompagne pas forcément maintenant d'un projet de retour définitif dans ce pays. Cette attraction/répulsion correspond en partie au fait qu'ils vivent dans un pays où ils ont le sentiment qu'ils seraient dépossédés de leur propre mort.

- 13 Quelques personnes interrogées ont clairement dit vouloir être inhumées en France si toutes les conditions venaient à être réunies. Mais la plupart préféreraient leur terre natale même si, en France, la réglementation et les pratiques répondaient aux exigences islamiques en matière d'enterrement. En témoignent ces réflexions : *“J'aime bien la France, elle m'a beaucoup donné. Mais mon corps, c'est à mon pays qu'il doit revenir, parce que c'est lui qui m'a donné la vie. Mon pays est musulman, moi je suis musulman, je dois être enterré dans mon pays.”* Nous retrouvons cet attachement symbolique dans ces autres extraits : *“Nous ne sommes que des invités sur la terre. Dieu a choisi le jour et le lieu de notre mort et c'est à nous, humains, si on le peut, de choisir avant de mourir le lieu où notre corps reposera. Pour moi, c'est un devoir de choisir la terre où je souhaite être enterré. Ce sera la terre de mes ancêtres, c'est-à-dire mon pays natal.”* *“J'ai des enfants qui vivent ici [en France], je ne sais pas pour eux, mais moi je veux être enterré dans mon pays. Je sais que mes enfants ne viendront me voir sur ma tombe peut-être qu'une fois par an ou pas du tout, mais tant pis, il faut que je sois enterré dans mon pays, la terre de mes ancêtres.”* Comme on le voit, la rareté des carrés musulmans n'explique pas à elle seule ce retour post mortem vers le pays d'origine.
- 14 Pour d'autres personnes, la terre où elles souhaitent être inhumées devra être musulmane. L'accent est mis sur cet aspect, au moins autant, voire plus, que sur “la terre natale” : *“Ici, la mort est triste. Au pays, quand une personne décède, on l'accompagne elle et sa famille, on ne laisse pas le mort tout seul. On prie beaucoup pour aider son âme à se purifier jusqu'au jugement dernier. Là-bas on n'oublie pas les morts. Tous les vendredis c'est sûr les cimetières sont remplis de monde. Tout le monde prie sur tous les morts et pas seulement sur les morts de la famille.”* *“Je ne veux pas que mon corps soit enseveli chez les chrétiens, c'est haram⁶ et, quand on a le choix, il vaut mieux une terre musulmane. Moi, même malade, j'ai toute ma tête et j'ai le choix : que mon corps repose sur une terre de l'Islam.”*
- 15 À travers les propos ci-après, est implicitement évoqué le “corps-force de travail” : *“Si j'ai donné ma vie à la France, je veux donner ma mort à mon pays. Je sais ce n'est pas juste parce que toute ma force je l'ai mise à la disposition de la France, et pour l'Algérie, je ne donnerai que ma mort. Et puis non, je pense que le plus beau, c'est de donner mon âme à mon pays, la France n'aura eu que mon corps.”* La dimension du mythe du retour est aussi convoquée dans ce propos car, comme le souligne Atmane Aggoun, ce dernier voyage supplée à ce retour fantasmé, toujours évoqué mais rarement réalisé du vivant de l'immigré⁷.
- 16 Ce choix du pays d'origine (et musulman) comme lieu d'inhumation n'est pas limité aux Maghrébins âgés “célibatairisés” (même s'il est nettement plus affirmé chez eux) et il varie en fonction de divers paramètres. Ainsi, si les descendants d'immigrés déclarent en premier leur lieu actuel de résidence (la France) pour être inhumés, ils sont 40 % à envisager une sépulture sur le lieu de naissance d'un de leurs parents, alors que la plupart n'y ont jamais vécu. Cette volonté est plus marquée pour les musulmans originaires du Maroc, d'Algérie ou de Tunisie. Par ailleurs, le choix du lieu de sépulture est très différent selon la nationalité au moment de l'enquête. Posséder la nationalité française accroît très fortement la volonté d'être inhumé en France. 71 % des immigrés

de nationalité étrangère déclarent souhaiter être enterrés dans leur pays de naissance contre 38 % seulement de ceux devenus Français⁸.

L'importance du rituel

- 17 Certaines personnes immigrées âgées interrogées qui vivent en France souhaitent être enterrées dans le pays d'accueil. Ce choix n'est donc pas exclu, mais il concerne pour l'essentiel celles dont la famille (surtout les enfants) vit en France (regroupement familial), et à condition que quelques préceptes religieux soient respectés : *“Mes enfants sont nés ici, je sais très bien qu'ils ne vont jamais retourner au bled. Si je suis enterré au Maroc, ils ne viendront pas souvent me rendre visite sur ma tombe et peut-être qu'ils vont finir par m'oublier, alors je préfère être enterré ici mais dans un cimetière pour les musulmans pour ne pas être à côté des chrétiens parce que c'est interdit par la religion.”*
- 18 La religion musulmane conseille en effet très fortement de visiter les tombes et de faire des *“dhikr”* (invocations) afin d'implorer Allah pour qu'il pardonne les péchés du défunt et allège le passage dans la tombe. Au-delà du recueillement, c'est aussi un rappel de la mort et de l'au-delà. Le protocole de la *“ziyara”* (visite pieuse) consiste à se placer face à la tombe et à parler au défunt comme s'il s'agissait d'un vivant. D'où la crainte pour certains musulmans de ne pas recevoir de visites lors de leur décès.
- 19 Pour d'autres immigrés âgés, peu importe l'endroit où ils reposeront puisque : *“Devant Dieu, quand on sera mort, on sera seul devant Lui. Pas de femme, pas d'enfants, on sera seul au jugement dernier. Alors, quand je serai mort, je serai seul dans la tombe dans n'importe quel pays parce que mon âme ira jusqu'à Dieu”,* ou encore : *“La terre appartient à Dieu, toute la terre en entier appartient à Dieu, c'est Lui qui l'a créée. Alors, moi je serai enterré n'importe où, ce n'est pas un problème.”* Le lieu de l'inhumation n'a pas d'importance : *“L'âme voyage, elle va partout comme le vent. Le corps n'est rien, c'est une enveloppe, et après il va pourrir, donc qu'il soit enterré ici [en France] ou au bled, il n'y a pas d'importance.”*
- 20 Mais, au moins aussi importante que la question du lieu, est celle du respect des rites. Ainsi le dernier témoin complète et précise sa pensée : *“Le plus important, c'est que tout doit être fait. Tout cela veut dire les rites qui doivent être respectés si on veut aller au paradis, on doit être pur devant Dieu.”* En effet, pour les personnes âgées immigrées en France, la mort n'est pas en soi un problème. C'est la façon dont elles seront accompagnées vers la mort qui les angoisse. Car le non-respect des comportements, des attitudes et des autres signes convenus engendrerait le non-repos du défunt qui viendrait hanter et tourmenter ceux qui ne se sont pas inscrits dans le rituel. L'angoisse première, pour ces personnes, est de savoir si les rites funéraires seront respectés. Cela ne se pose pas si l'on est enterré dans le pays d'origine, car, en terre d'Islam, les normes musulmanes sont intégralement appliquées.

Prédominance des rites : problèmes, pistes et solutions

- 21 Nombreux sont les sujets de crainte de non-respect des rites musulmans si l'inhumation a lieu en France. Nous n'en abordons que quelques-uns, auxquels on ne pense pas toujours...

- 22 En pays musulman, les enterrements peuvent avoir lieu n'importe quel jour de la semaine, férié ou pas. En France, le délai d'inhumation est compris entre 24 heures au moins et six jours au plus après le décès, les dimanches et jours fériés ne sont pas compris dans ce calcul et cela peut mener à des mesures de "conservation" du cadavre : *"Le frigo, j'ai peur du frigo. Dans un pays musulman, on enterre le mort dans les heures qui suivent son décès. Ici, on le congèle et ça c'est contre la règle de l'islam. Peut-être que si on fait ici comme là-bas, les rites, la toilette, l'enterrement..., je pourrais accepter d'être enterré ici, mais, non, je ne le crois pas. Aujourd'hui, je vous dis que je veux retourner dans mon pays, être enterré près de mes ancêtres."*
- 23 Une autre crainte revient souvent dans les interviews, celle du risque d'exhumation des corps après un certain nombre d'années : *"Quelle que soit la terre qui couvrira mon corps, ce doit être une terre d'un pays musulman. Je suis sûr au moins qu'aucune pelleteuse ne viendra me déterrer un jour."* Cette angoisse de l'exhumation est également évoquée dans cet autre extrait : *"En France ? Non, parce qu'au bout d'un certain temps les Français déterrent les morts et ça ce n'est pas possible pour les musulmans. Dans l'islam, on ne doit pas déranger les morts, il faut les laisser là où on les a enterrés pour toujours. Je ne veux pas que mes os soient déterrés. Non, même si on me dit qu'en France il y aura une loi pour interdire de déterrer les morts, je ne ferais pas confiance. Moi, j'ai choisi la terre de mon pays pour reposer."*
- 24 Alors que les discours des immigrés âgés laissent à penser que la préparation de leur mort consiste à être près de leur famille, laquelle se chargera de tout le processus funéraire, préparer sa mort pour un non-musulman peut consister à se tourner vers l'industrie funéraire afin d'éviter tout dérangement à ses proches. Mais ce recours inquiète certains immigrés âgés : *"Quand je vois la publicité à la télévision des sociétés [pompes funèbres], je me dis : 'Que Dieu m'en garde !' C'est vrai, chez nous aussi il y a ça, mais c'est plus chaleureux, plus humain, il y a de la solidarité parce que nous croyons tous au même Dieu et nous avons la religion qui nous relie tous."* *"Chez nous, le mort est mis dans un kfen [linceul]. Ici, c'est horrible, parce qu'ils habillent le mort, ils lui mettent un costume. Une fois, j'ai assisté à l'enterrement d'un copain français, on lui avait mis son costume de marié, ça chez nous c'est impossible. Moi je veux un kfen."*
- 25 Dans notre société, l'apparence que l'on donne aux morts effraie aussi ces vieux musulmans. En effet, dans la culture majoritaire en France, le cadavre doit avoir l'air d'être vivant : il est habillé, coiffé, maquillé. Comme l'explique Louis-Vincent Thomas, *"la toilette a davantage pour objectif de dissimuler les effets dévastateurs de la mort sur le corps, déformant les visages"*. Pour des Maghrébins âgés, cela est vécu comme un manque de respect pour le mort : *"Le pauvre, il n'a rien demandé. Un mort, chez nous, doit se présenter devant Dieu sans aucun artifice, sans maquillage. Il doit être très propre, c'est pour ça que la toilette mortuaire est importante. C'est comme les grandes ablutions avant de faire la prière."*

Pompes funèbres musulmanes et carrés musulmans : les avancées du respect des rites

- 26 Différents éléments permettent, en partie, de répondre à ces interrogations concernant les rites funéraires. Depuis quelques années, l'émergence, en France, de pompes funèbres musulmanes peut répondre à une partie des craintes concernant le non-respect des préceptes et rites. Elles s'occupent des démarches administratives et de l'organisation des obsèques pour une inhumation en France ou un rapatriement dans le

pays d'origine. Elles peuvent également réaliser des monuments funéraires dans le respect des coutumes et traditions musulmanes. Certaines d'entre elles proposent de souscrire à une assurance décès comprenant les frais d'obsèques en France ou de rapatriement, ainsi que des billets d'avion pour les accompagnateurs.

- 27 Ces établissements spécialisés soulagent les familles en matière de transport du défunt dès son arrivée à l'aéroport du pays d'origine, en mettant à leur disposition une ambulance qui se chargera des démarches douanières et accompagnera le corps et la famille jusqu'au lieu d'inhumation. Quelques pompes funèbres musulmanes s'occupent également de l'après-décès, comme l'accompagnement du conjoint pour ouvrir ses droits à l'allocation veuvage, la pension de réversion, etc. Des démarches peuvent également être effectuées auprès de la préfecture afin d'obtenir rapidement un passeport pour l'un des membres de la famille par exemple. Certains établissements ont passé un accord avec des compagnies aériennes comme Royal Air Maroc et Air Algérie, afin que les billets soient le moins coûteux possible.
- 28 Un Maghrébin âgé interviewé explique : *“Je ne me fais pas de souci pour le rapatriement de mon corps au pays quand je serai mort car, aujourd'hui, il existe beaucoup de pompes funèbres musulmanes qui font les choses selon nos préceptes religieux et c'est plutôt rassurant.”*
- 29 Un autre élément à prendre en compte est l'évolution de la gestion des cimetières en France. En effet, le cimetière est composé de différents espaces obligatoires ou possibles. La loi sur la neutralité des cimetières est toujours en vigueur, et elle interdit, dans ces lieux, un espace différencié des autres et réservé à certaines confessions. Toutefois, les maires sont encouragés, notamment par des circulaires, à créer des carrés confessionnels. Mais il ne peut s'agir que d'un regroupement de fait. Si le maire décide d'attribuer des espaces, il peut regrouper les sépultures en fonction de la confession religieuse dès lors que la demande en est faite par la famille. Le carré confessionnel n'est cependant pas un simple regroupement puisqu'il nécessite quelques aménagements, en particulier pour les sépultures musulmanes qui doivent être orientées vers La Mecque.

Les pistes d'évolution envisageables

- 30 La liberté de conscience et la libre pratique des cultes sont garanties par la Constitution. Dès lors, la législation pourrait répondre aux souhaits des musulmans qui désirent se faire inhumer en France selon leurs préceptes religieux : *“La France, c'est bien pour les vivants, mais pas pour les morts de notre religion. Je ne veux pas être enterré à côté d'une croix, c'est interdit par l'islam. S'il y a des cimetières musulmans, spécialement pour les musulmans, oui peut-être.”*
- 31 Si la France compte aujourd'hui près de 200 carrés musulmans, ce chiffre reste largement insuffisant pour répondre à la demande de ses citoyens musulmans. Dans la pratique, on observe une réticence des maires à aménager des carrés confessionnels. Cette réticence ne serait-elle pas due à la pression qui pourrait leur être faite pour suivre la stricte application du déroulement de l'inhumation islamique ? En outre, la présence d'un carré confessionnel dans une commune pourrait amener les habitants des villes voisines à demander à être inhumés dans cette commune.
- 32 La solution pour remédier à ce problème pourrait être la création de cimetières intercommunaux dans lesquels seraient aménagés des carrés confessionnels. Dans le

rapport sur l'intégration publié en 2014¹⁰, la mesure 18 propose de faciliter les modalités d'implantation de carrés musulmans dans les cimetières, mais il n'y a évidemment pas obligation. Pour les municipalités, il s'agirait aussi de communiquer sur les possibilités proposées aux concessionnaires de renouveler les concessions. Chaque municipalité est en droit de récupérer les tombes, mais exclusivement après en avoir informé les familles.

- 33 À l'instar de la région de Bruxelles (par ordonnance du 26 juillet 2013), nous pourrions imaginer que la France accepte également l'inhumation dans un linceul et sans cercueil pour répondre aux souhaits de la population de confession musulmane.

Conclusion

- 34 Près de 80 % des musulmans décédés sur notre territoire sont rapatriés dans leur pays d'origine, ce qui n'est pas un signe d'intégration réussie. En 2011, plus de 2 300 défunts ont été transférés vers le Maroc et plusieurs centaines d'autres vers la Tunisie et vers l'Algérie¹¹.
- 35 Permettre aux personnes âgées immigrées d'être inhumées dans le respect de leurs préceptes religieux participe d'une responsabilité collective, d'un impératif de justice sociale, c'est reconnaître l'ancrage en France de cette population qui a participé depuis des décennies au développement économique, démographique et culturel de la France. C'est aussi apaiser les inquiétudes de leurs enfants et petits-enfants. Certaines mesures incluant de la pédagogie en direction des élus locaux et de l'opinion publique permettraient des avancées significatives.
- 36 Enfin, comme le souligne Omar Samaoli : *“La mort est l'événement qui révèle son intimité à toute société... Celle des immigrés — ici des immigrés musulmans — révèle le rapport de la société à son altérité : la place réelle (lieux de sépulture) et symbolique (rituels d'accompagnement) qui leur est faite ou non lors de ce dernier voyage est significative de la volonté de leur intégration dans la mémoire collective ou, au contraire, de leur illégitimation¹².”*

NOTES

1. Abdelmalek Sayad, *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, éd. De Boeck, 1991.
2. Rapport final du Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild), “Les conditions d'exercice du culte musulman en France”, 2004.
3. Yassine Chaib, *L'Immigré et la Mort*, Aix-en-Provence, Edisud, 2000, p. 23.
4. Emmanuel Jovelin, Fatima Mezzouj, *Sociologie des immigrés âgés. D'une présence (im)possible au retour (im)possible*, Paris, éd. du Cygne, 2010. Ces échanges ont principalement (mais pas uniquement) eu lieu avec des hommes de la première génération et “célibatairisés” : ils n'ont pas procédé au regroupement familial. En cela, nous tenons à dire que l'exhaustivité n'est pas convoquée. Il importe toutefois de préciser que nous avons abordé cette question de la mort sans qu'aucun tabou, aucune gêne ou anxiété viennent assombrir nos échanges.

5. Omar Samaoli, "Esquisse autour des derniers moments de la vie et leur accompagnement", in *Écart d'identité*, n° 87, 1998.
 6. En arabe, le terme *harām* est l'opposé de *halal*, il peut se traduire par "interdit".
 7. Atmane Aggoun, *Les Musulmans face à la mort en France*, Paris, Vuibert, 2006.
 8. Ined, "En quête d'appartenance : l'enquête histoire de vie sur la construction des identités", in *Grandes enquêtes*, 2009, p. 152.
 9. Louis-Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975, p. 267.
 10. Le rapport sur la refondation de la politique d'intégration est un ensemble de conclusions remis au Premier ministre Jean-Marc Ayrault le 13 novembre 2013. Il a été conjointement rédigé par des hauts fonctionnaires, des responsables associatifs, des chercheurs et des experts. Ce texte contient une liste de propositions faites au gouvernement en vue d'établir une "politique repensée" de l'intégration.
 11. AFP, 30 oct. 2012.
 12. Omar Samaoli, *op. cit.*, p. 28.
-

RÉSUMÉS

Pour les immigrés maghrébins âgés de confession musulmane, le choix du lieu de leur inhumation cristallise de profondes angoisses, la conduite en leur dernière demeure étant très codifiée en islam. La plupart choisissent de se faire enterrer sur leur terre natale. Les retards d'inhumation du corps ou les risques de son exhumation au gré de l'expiration des baux des concessions funéraires sont parmi les raisons qui les poussent à quitter la France post mortem.

AUTEUR

FATIMA MEZZOUJ

Doctorante en sociologie à l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble, membre du laboratoire PACTE, chargée de mission personnes âgées immigrées, Direction de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité (DAAEN), ministère de l'Intérieur.